

LES CONCEPTS ET LEUR EXPRESSION LINGUISTIQUE

Bernard Pottier

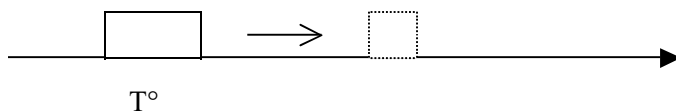
À tout moment, les linguistes ont recours à des termes généraux qui ont leurs entrées dans tous les dictionnaires de la spécialité. Citons par exemple *temps, espace, déixis, aspect, modalité, négation, possession, personne, détermination...*

On peut considérer que ce sont des **universaux de conceptualisation**, inévitables dans la communication humaine et on peut donc s'attendre à les voir manifestés dans les langues les plus diverses.

Comme toujours, l'**universalité** d'intention est contrastée par la **spécificité** des réalisations. Si les langues sont « comparables », c'est qu'elles possèdent ces deux caractéristiques nécessairement complémentaires. Nous allons en donner quelques exemples.

I.- QUELQUES CONCEPTS SIMPLES

1. Aspect : « interruption et reprise d'un événement » (épisodes d'un feuilleton télévisé)



Ptg.	<i>continua</i>
Esp.	<i>continuará</i>
Angl.	<i>to be continued</i>
Fr.	<i>à suivre</i>

La circonstance de communication est claire : le téléspectateur ou le lecteur est au point T° et on l'oriente vers l'avenir. Le portugais parle du présent immédiat, l'espagnol assure le futur, l'anglais promet un au-delà et le français a recours à une formulation modale impersonnelle.

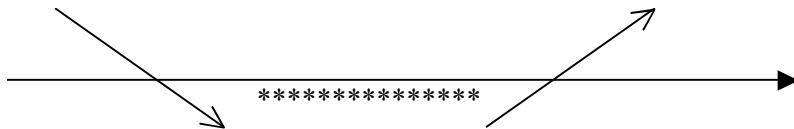
Certaines “habitudes langagières” se révèlent à travers les traductions des magazines. Dans les brochures d’Air France, on trouve, parallèlement au cas précédent, à propos de la visite des villes :

à voir / not to be missed

même si l’on peut dire en français *à ne pas manquer* et en anglais *to be seen*.

2. Déroulement d’un événement

Les moments forts d’une relation entre une « intériorité » et une « extériorité » sont exprimés symétriquement, avec fréquemment une morphologie régulière.



implantation
incrustation
injection
immersion
importation

extraction
excision
éjection
émanation
exportation

La motivation peut ne pas apparaître et alors ce sont les éléments de sens **inclus** dans le lexème qui jouent le même rôle :

plonger, forer, ficher

ôter, tirer, arracher

Relèvent donc de mêmes schèmes mentaux :

avec motivation

apparente:

incorporar

extrair

sans motivation

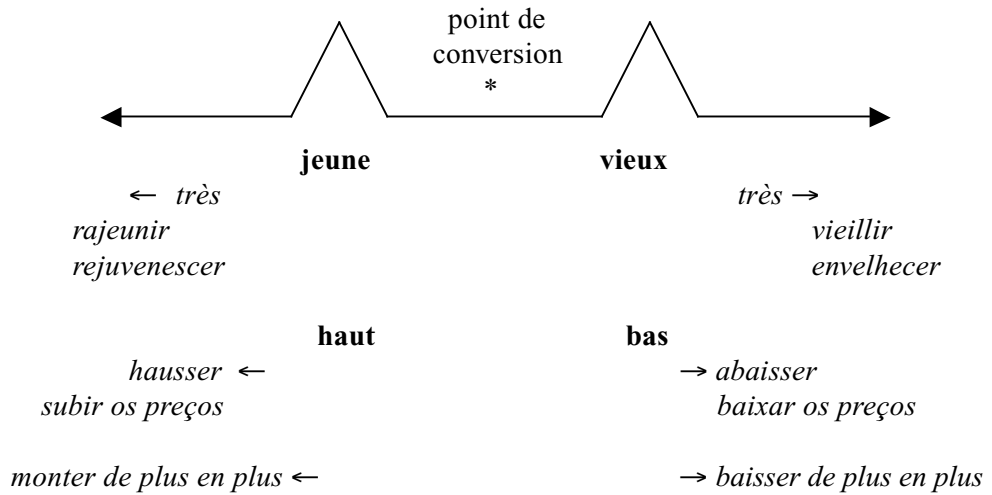
apparente:

mergulhar

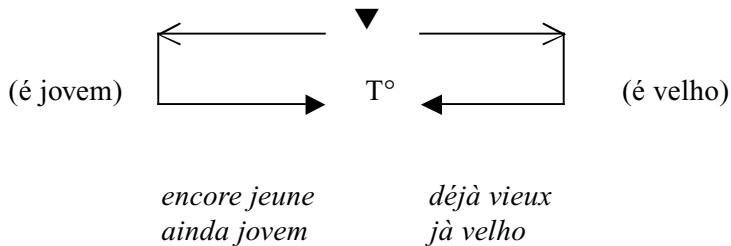
tirar

3. La quantification excentrique

Après les deux premiers exemples ci-avant, qui reposent sur des axes continus, voici un cas d’axe biorienté (ou ex-centrique):



Par rapport à un point de vue en T°, on a le schéma suivant :



La pensée suit un mouvement qui part de T° et va vers le concept de /jeune/ puis revient à T° grâce à *encore*, *ainda*, qui actualisent modalement une valeur positivante. On imagine l'entité à « T° - t ».

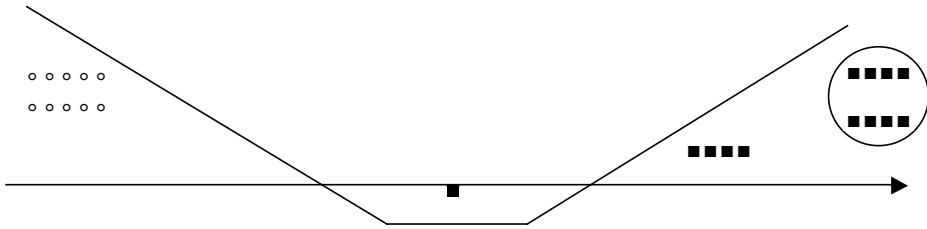
De même pour /vieux/, en anticipant le concept, et en le ramenant à T° avec une valeur modale négativante. On imagine alors l'entité à « T° + t ».

4. La détermination : *De la singularité multiple à la multiplicité globale*

Devant la pluralité des individus, les langues ont sélectionné divers points de vue pour les envisager.

À partir d'un groupe, on peut soit parcourir un à un l'ensemble, indifféremment ("tout homme est mortel") soit appliquer la prédication à tous les éléments de l'ensemble ("tous les hommes sont mortels").

Les langues ont d'autres possibilités, qui leur sont propres. En français, on sait qu'on peut dire également, avec cette même intention d'extension maximale résultative : "un homme est mortel", "l'homme est mortel", "chaque homme est mortel".



cet homme

tout homme

un homme quelconque

quiconque

chaque homme

chacun

tous les hommes

tous

"the theory of
everything"

(en physique)

"la théorie
~ *du Tout*"

Voici des résultats concernant l'espagnol.

(le chiffre renvoie au corpus CREA de la *Real Academia Española*)

TODA persona que 114

TODO hombre que 26

TODA mujer que 16

TODO el que 600

TODA la que 39

TODO aquel que 387 (aquéel : 61)

TODA aquella que 6 (aquélla : 1)

TODAS LAS personas que 326

TODOS LOS hombres que 85

TODAS LAS mujeres que 121

TODOS LOS que 2713

TODAS LAS que 353

TODOS AQUELLOS que 806

(aquéllos : 51)

TODAS AQUELLAS que 57

(aquéllas : 2)

CADA persona que 42

CADA hombre que 18

CADA UNA de las personas que 18

CADA UNO de los hombres que 5

CADA mujer que 11
CADA cual que 20

CADA UNA de las mujeres que 2

CUALQUIER persona que 199 ([una] persona cualquiera 14)
CUALQUIER hombre que 18 ([un] hombre cualquiera 32)
CUALQUIER mujer que 22 ([una] mujer cualquiera 19)
CUALQUIERA (dans “se ruega que cualquiera que tenga información...”)
CUALESQUIERA (“permite a cualesquiera fuerzas que enarbolan esas banderas...”)

Il est important de noter qu’un autre élément participe à la **détermination** de l’événement : le **mode verbal**.

α) le **subjonctif** domine et entraîne l’effet de sens d’une forte indétermination avec *cualquiera* :

“el vacío legal deja lugar a que *cualquier persona* que *sepa* más o menos...”

“...ser utilizada por *cualquier hombre* que *tenga* uso de razón...”

“considero fundamental que *cualquier mujer* que *atraviase* esta situación...”

même si l’indicatif est possible et engage plus l’événement dans la réalité :

“...a *cualquier persona* que uno *conoce* en estas circunstancias...”

“envidia la suerte de *cualquier hombre* que *está* pasando por la calle”

“si *cualquier mujer* que *ha* sido madre, cuando se cuestiona retomar su actividad...”

β) l’**indicatif** domine lorsque la détermination suppose conceptuellement l’existence de l’entité, dans les cas de *cada* et *todos los hombres*, *todas las mujeres*) :

“*cada hombre* que *cruzamos* o se nos *cruza* en el camino...”

“es que *cada mujer* que *pasa* frente a uno sin detenerse...”

“abrazad a *todos los hombres* que *viven* en nuestro planeta”

“...reconocer la abnegación de *todas las mujeres* que *trabajan*”

bien que le subjonctif soit possible, avec la nuance hypothétique :

“una promesa de vida eterna para *cada hombre* que *cayera*”

“...el resto de la vida de *cada mujer* que se *decidiera* a utilizar los parches”

“incluirán a *todos los hombres* que *resulten* negativos al diagnóstico”

“una revisión ecográfica de *todas las mujeres* que *estuvieran* en la situación...”

γ) les **deux modes** alternent librement dans les autres contextes, avec les valeurs ci-avant retenues. Par exemple :

“la protección de *todo aquel que rinde un servicio*”/ “*todo aquel que tenga algo que decir*”

“incluye a *todos aquéllos que tienen empleos estables*”/ “dialogar con *todos aquéllos que colaboren, permitan, susciten, apoyen o ejecuten actos criminales*”

“*cada cual que se presentaba al micrófono decía...*”/ “*cada cual que ande por esta vida sabrá...*”

“*todas las personas que trabajan* alrededor de la operación...”/“*todas las personas que trabajen* con niños...”

“ácido fólico a *toda mujer que planifica un embarazo...*”/“una serología completa a *toda mujer que planifique un embarazo...*”

“*cada una de las personas que lo integran*”/ *cada una de las personas que quieran preguntarle*”

Il en va de même en portugais :

“*todas as pessoas que integram* o staff do F.C.Porto” / “*todas as pessoas que trabalhem* em meios de comunicação”

ou en français :

“*toutes les personnes qui ont dit oui*” / “*toutes les personnes qui auraient dit oui*”

II.- PROBLÈMES DE CONCEPTUALISATION

1. Prototypie et métaphore

Les animaux sont saisis culturellement en fonction d’une de leurs possibles caractéristiques sentie comme prototypique:

borboletear

“como, desde que me soubesse em casa, Maria Eugénia se habituara a *borboletear* em redor de mim”

serpentear

“tem de contornar o edifício, procurar a porta da cave e *serpentear* pelo meio do armazém até encontrar o elevador”

macaquear

“continuava a *macaquear* o linguajar do seu homem de confiança”

Ces comportements représentatifs culturellement pourraient être **dessinés** afin de se rapprocher de la conscience que l'on en a (ex. de *FRANTEXT*) :

papillonner : évoque le vol d'un endroit à un autre

“notre belle Louise...autour de laquelle tous les galants du pays vont *papillonner*”

fouiner : chercher de tous côtés

“rapidement un breelan de terreux est venu *fouiner* dans notre bazar”

lézarder : s'étendre au soleil

“on *lézardait* au soleil au pied des murs de la cour dans la caserne”

moutonner : présenter de nombreuses ondulations en surface

“Quasimodo vit alors distinctement *moutonner* dans le Parvis un effrayant troupeau d'hommes et de femmes en haillons”

lapiner : se reproduire rapidement

“elle appelait banlieues et bidonvilles à *lapiner* sans limites, à l'infini, pour le développement industriel des lendemains qui chantent”

serpenter : décrire des sinuosités

“j'aime à voir la rivière *serpenter* au bas de la vallée”

fourmiller : être en grande abondance

“un empire qui se détruit engendre un chaos *fourmillant* d'individualités ennemies”

2. Les proverbes, comme lieux d'intégration conceptuelle

Les proverbes sont des condensés textuels métaphoriques permettant de construire des relations conceptuelles fondées sur des notions simples et universelles.

I. *Après la pluie, le beau temps* (a)

Tras la tempestad, la calma (b)

Cada martes tiene su domingo (le mardi est considéré comme néfaste en Espagne) (c)

Depois da tempestade vem a bonança (d)

T
 AXIO « - » $\xrightarrow{\quad}$ AXIO « + »

(« avec l'aide du temps, ce qui est considéré comme mauvais deviendra bon »)

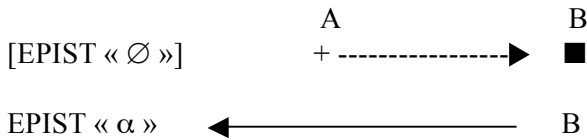
On remarque qu'il y a affinité thématique entre (a), (b) et (d) :

<i>pluie</i>		<i>tempestad</i>		<i>tempestade</i>
-----	#	-----	#	-----
<i>beau temps</i>		<i>calma</i>		<i>bonança</i>

alors qu'il s'agit d'une hétérogénéité thématique (analogie) entre (a) et (c) :

<i>pluie</i>	≠	<i>martes</i>
-----		-----
<i>beau temps</i>		<i>domingo</i>

- II. *C'est à l'ouvrage qu'on connaît l'artisan*
Por el canto se conoce el pájaro
Pela obra se conhece o artista



(« on ne sait rien à priori sur la valeur de A ; si A fait B, alors on peut apprécier B »)

- III. *A otro perro con ese hueso*
Con el cuento a otra parte
Que se lo cuente a su abuelo
Anda a engañar a los tontos
A mim não me enganas tu
À d'autres !

« A raconter X à B¹

B¹ (conscient) savoir X être faux

B¹ conseiller à A : A raconter X à B² (B² possiblement faible) »

Le français a recours à une lexie textuelle originale (*à d'autres !*) intégrant la relation qui est explicitée dans les autres langues.

- IV. *Petit à petit, l'oiseau fait son nid*
Les petits ruisseaux font les grandes rivières
Gota a gota, se llena la bota
Grão a grão, enche a galinha o papo
Tostão a tostão, faz um milhão

$$T \quad \cdot \quad \blacksquare + \blacksquare + \blacksquare + \blacksquare + \blacksquare + \blacksquare + \dots > \blacksquare \quad (\text{AXIO « + »})$$

(« des apports progressifs finiront par constituer quelque chose d’important »)

III.- VERS UNE SYSTÉMATISATION

Il est possible de proposer un certain nombre d’organisations conceptuelles dont le caractère de généralité en fait des universaux probables.

1 . La grille des universaux relationnels

À travers la combinatoire de deux axes de possibles, on couvre tout ce que la grammaire traditionnelle appelle les « compléments circonstanciels » ainsi que des notions complémentaires. Nous distinguons les cinq *aires d’instanciation* couvrant les domaines sémantiques généraux et les trois positions essentielles par rapport à un repère (cf. de l’auteur, *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Paris-Louvain, Peeters, 2000, 316 pages).

	1	2	3
	ANTE	CUM	POST
<i>Existence</i>		inexistence (pas encore)	existence inexistence (ne plus)
<i>Espace</i>		origine	coïncidence destination
<i>Temps</i>		antériorité	simultanéité postériorité
<i>Notion</i>		cause	comparaison conséquence
<i>Modalité</i>		condition	concession finalité

Chaque langue possède des solutions simples (lexies univoques, comme *afin que* pour la “finalité”) ou multivoques, devant être interprétées contextuellement (comme *pour*, “cause” dans *je l’aime pour sa franchise*, “comparaison” dans

prendre des vessies pour des lanternes, “finalité” dans je le dis pour qu’il agisse mieux).

2. Le SAVOIR et le VOIR : une opposition abstraite transcatégorielle

Une opposition fondamentale qui régit plusieurs comportements langagiers est la distinction entre le SAVOIR et le VOIR.

a) Le SAVOIR est déposé dans la mémoire et se trouve hors du moment de l’actualisation :

“*le chat est un tigre de salon, le lézard est un crocodile de poche*”
(V.Hugo)

en face de

“*le chat vient de sauter sur le lit*”

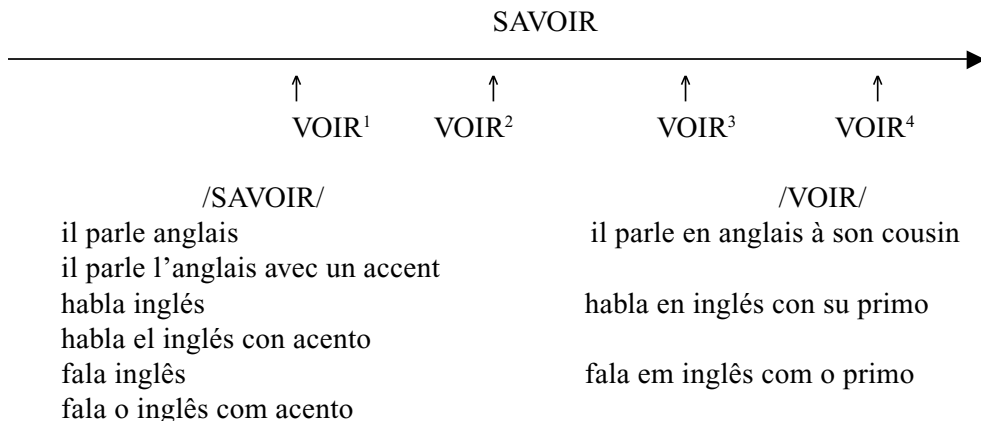
qui renvoie au moment de parole (t^0), à un VOIR, même si l’expression est la même.

b) Si quelqu’un vous dit

“*Au Paraguay on parle arabe*”

ou bien vous connaissez mal le Paraguay et vous croyez votre interlocuteur (son SAVOIR), ou bien vous savez que ce n’est pas une vérité partagée et donc vous interprétez ce propos comme une indication circonstanciée (du VOIR), parce que vous apprenez qu’une petite communauté libanaise existe à Asunción.

c) Les langues font une fine distinction entre le SAVOIR acquis et le VOIR actualisant.



d) Le VOIR s'oppose au SAVOIR dans l'esprit de tout locuteur en français, lorsqu'on dit

“cette région *est* chaude” (SAVOIR)

“cette soupe *est* chaude” (VOIR)

L'espagnol distingue bien :

“el clima de esta región *es* cálido y seco” (SAVOIR)

“afuera, el aire *está* cálido y húmedo”(VOIR)

“en la Semana Mayor, el aire *es* caliente y neblinoso” (général)

“el asfalto *está* caliente por el calor” (constat spécifique)

En portugais :

“o pequeno canto da sala onde se amontoavam duas dezenas de jornalistas *era* especialmente quente”

“o ambiente nas bancadas *foi* muito quente” (général)

“aqui a água nem sempre *está* muito quente”

“a tarde, porém, *estava* quente e o Passeio regorgitava de gente”
(spécifique)

e) Nous avons tous le sentiment que nos observations, au cours de notre expérience, s'intègrent plus ou moins rapidement dans notre SAVOIR inactuel (atemporel).

Voyant Jean boire un jour de la bière, puis un autre jour, et encore, nous estimons **savoir** que Jean, ayant bu de la bière, en boira encore vraisemblablement. La langue peut-elle exprimer cette différence ?

Le français ne ressent pas ce besoin, et le contexte ou la situation des interlocuteurs permet d'orienter la compréhension.

Jean boit de la bière

peut renvoyer à deux intentions catégorielles:

l'inactuel : SAVOIR

(c'est un buveur de bière)

“o ianque exercita os músculos
e *bebe* cerveja fora da cidade”

/v/

l'actuel : VOIR

(il est en train de boire de la bière)

(indication dans une pièce de théâtre :
“bebe cerveja e levanta-se”

On peut se trouver à la limite des deux interprétations. Si, dans un restaurant, le serveur demande au client :

“*bebe* vinho branco ou vinho tinto ?”

cette question, apparemment générique, va trouver une réalisation spécifique immédiate.

Le guarani, lui, a recours à deux séries pronominales qui modifient l'orientation de la relation prédicative:

$i \leftarrow monda$: « lui ~ \leftarrow voler » = “c'est un voleur

$o \rightarrow monda$: « lui + \rightarrow voler » = “il vole (qqch.)”

On pourrait très bien dans une grammaire du français, représenter de la même façon la différence d'incidence :

“ $il \leftarrow joue$ au tennis” /v/ “ $il \rightarrow joue$ au tennis”
(c'est un tennisman) (depuis une heure)

On peut remarquer cette même intention différentielle en anglais, qui utilise la variation de place de l'adjectivation :

$a working man$ /v/ “ $men working$ ”
(un homme dont le propre (écriteau que l'on trouve sur la route):
est de travailler) : un “ouvrier” “hommes en train de travailler”

Cette tournure s'est imposée en Amérique Latine. On observe dans certains pays hispanophones l'expression *hombres trabajando* (à Puerto Rico : “zona escolar, resbala mojado, curva, lomo, detour, hombres trabajando, cruce de peatones” et en Argentine, un film de 1986 s'intitule “Cuidado, hombres trabajando”. Au Brésil *homens trabalhando*, apparaît exactement dans ce même contexte.

f) Il conviendrait de revoir les explications concernant l' « accusatif prépositionnel »

On répète constamment que la présence, en espagnol, du *a* devant objet dépend du degré de saillance de l'entité ainsi présentée (détermination, spécification, etc...).

On oublie que *a* est un élément de **relation** et donc que la nature du verbe est également essentielle. C'est ce qui explique que devant un objet aussi saillant que *mi marido*, on rencontre aussi bien :

“si tú pasas por mi casa y ves *a mi marido*, entrégale esto”

que

“ya ves mi marido, con cincuenta años y todo el día estudiando ”

en fonction de l'intensité du VOIR, actuel et réel dans le premier cas, inactuel et virtuel (imaginaire) dans le second cas.

3. Le taxème d'expérience

Une langue sémitique a une racine dont l'exploitation consonantique et vocalique permet de construire des dérivés formant ainsi une famille à la fois morphologique et sémantique.

Le chinois, parmi ses procédés de composition de caractères, utilise une combinatoire graphique qui exploite un champ sémantique, même si la phonie peut être très différente.

Ainsi : *mù* (œil)

mù-guāng (vision)

mù-qián ('sous les yeux' = à présent)

et avec le caractère *mù* en composition, mais une phonie indépendante :

miaó (viser)

léi (larme)

Le français dira, en recourant à des lexies phraséologiques :

jeter un coup d'*œil*

avoir à l'*œil*

faire de l'*œil*

regarder d'un mauvais *œil*

avoir sous les *yeux*

et en mobilisant d'autres signes, que l'on trouve régulièrement associés dans les séquences discursives : *regarder, miroir, lunettes, ophtalmologue, loupe...*

“ce regard jeté à la *loupe* sur mes moindres détours de pensée, cette *scrutation* continue de mon être le plus cher” (P.Bourget)

“je *revis* dans un *miroir* vos *yeux* qui me *regardaient*” (R.Rolland)

“on prend le temps d'*examiner* et chaque spécialiste donne son avis après avoir mis au point sa *loupe*, son *télescope* ou son *microscope*” (Alain)

Voici un texte portugais :

“*divide-se em óptica geométrica, em que se encara a luz como formada por raios, ... cujas aplicações são, por exemplo, sombras e imagens em espelho, lentes, microscópios, telescópios e câmaras*”

Un même champ conceptuel **universel** (lié aux *yeux*), teinté de sélections culturelles (le *miroir* peut être magique, le *microscope* peut ne pas exister), débouche sur un réseau d'expressions en fonction de la typologie de la langue. Il s'agit de **dissémination lexémique**.

On voit comment se relie constamment les considérations de nature **conceptuelle**, les réflexions sur les structurations de la **langue** et les effets de sens du **discours** dans les textes, domaine particulièrement étudié par Fernanda Irene Fonseca.

IV - LE DISCOURS ET SES ORIGINALITÉS

1. La distance énonciative

Ces dernières décennies ont vu paraître de nombreuses études sur le phénomène de **mise à distance** du propos tenu par l'énonciateur, sous les termes de *médiatif*, *testimonial*, *citatif* etc.

Il est vrai que certaines langues ont une morphologie très stricte pour marquer ces options discursives. Nous voudrions attirer l'attention sur le phénomène suivant : il semble exister un besoin universel de nuancer la prise en charge de l'énonciation par l'énonciateur. Cela a pour conséquence qu'il convient de rechercher, dans un processus **onomasiologique**, les solutions que proposent les langues qui n'ont pas d'exigence morphologique. Elles ont recours à une phraséologie qui bien souvent n'apparaît pas dans les grammaires, non plus que dans les dictionnaires.

Voici quelques exemples de **lexies modales** :

- “on le dit très savant, très cultivé”
- “à en croire l'acte d'accusation, il aurait fui”
- “il est admis que cette situation est instable”
- “tout le monde sait qu'il est remarié”
- “comme chacun sait, rien ne sert de courir”
- “à n'en pas douter, tu préfères le plus cher”

Cf. en portugais : *sabe-se*, *como se sabe*, *admite-se*, etc.

2. La conceptualisation complexe

Il est remarquable que l'évolution des langues ait conduit à sélectionner et construire des **signes** qui permettent de faire une grande économie périphrastique.

Soit la séquence événementielle suivante :

- « À un moment donné
- j'ai pensé **P** être bon
- je pensais dire *oui*
- mais un peu après
- j'ai re-pensé à **P**
- et ai senti **P** ne pas être bon
- alors j'ai dit *non* »

Le français peut utiliser un lexème intégrant (comme *faillir*) ou des lexies complexes :

- “j'ai *failli* dire oui”
- “*un peu plus* et je disais oui”

“*il s’en est fallu de peu pour que je dise oui*”

Esp. : “*por poco me desmayo del susto*”

“*casi me muero del susto*”

“*faltaba poco para que el camión se marchara*”

Ptg. : “*por pouco vendia o jipe por uma mão-cheia de euros falsos*”

“*esta foi por pouco : bombeiros chegaram a tempo*”

“*escapou por pouco à morte*”

“*a bomba...por pouco não atingiu o primeiro-ministro*”

Il y a un **continuum**, dans l’expression lexicale, du lexème aux lexies complexes.

“Le fait, pour deux entités, de ne pas pouvoir être compatibles” est leur *incompatibilité*.

“de ne pas être réversibles” est leur *irréversibilité*

Ces néologismes sont souvent très instables.

“Le fait pour un processus de devenir conscient” (S.Freud) donne, en français, un dérivé intégrant rare *conscientiation* et un très fréquent, *conscientisation*.

En espagnol, on a *concienciación* et *concientización*

En portugais *conscientização* est usuel au Brésil et *consciencialização* au Portugal.

V. HOMENAGEM A FERNANDA IRENE FONSECA

Gostaria agora de me referir à minha eminente colega, a Professora Doutora Fernanda Irene Fonseca.

Ao longo da sua carreira de professora e de investigadora, tomou a peito que a linguística, libertando-se do quadro estreito da sintaxe formal, atinja as dimensões superiores do texto e do discurso.

Tomando como objecto a organização do mundo a partir do EU enunciador, estudou de maneira notável o conceito central de deixis, encarando-o como motor do funcionamento do sistema verbal, em particular no desenvolvimento da narração.

Passo a citar Fernanda Irene Fonseca :

« A reflexão sobre o funcionamento dos *deícticos* foi determinante de um alargamento, em vários sentidos, do campo da investigação linguística, tendo tornado irreversível o reconhecimento da impossibilidade de separação (mesmo metodológica) entre a linguagem e o seu contexto de produção » (*Deixis, Tempo e Narração*, 32)

Temos em comum, creio, a preocupação de não opor, bem pelo contrário,

as perspectivas teóricas sobre o funcionamento da linguagem e a necessidade de fazer delas um uso claro e coerente no ensino, tanto da linguística como da língua materna ou das línguas estrangeiras.

Cito-a de novo :

« Procuo enquadrar a avaliação da aplicabilidade da Linguística ao ensino da língua numa reflexão mais ampla, de cariz epistemológico, sobre a especificidade do conceito de “aplicação” na área das Ciências Sociais/Humanas » (*A linguística na formação do professor de português*, 8)

Dois outros conceitos, aos quais dou uma grande importância, enriqueceram a sua reflexão sobre a literatura de ficção : a memória e a imaginação.

Permitam-me que evoque dois encontros em Paris, nos últimos anos.

No dia 11 de março de 2002, na Fundação Calouste Gulbenkian de Paris, realizou-se um seminário sobre *Le temps chez Vergílio Ferreira.*, no qual Fernanda Irene e eu próprio fizemos uma palestra sobre a percepção do Tempo e suas expressões linguísticas.

No dia 4 de dezembro de 2004, aquando de um colóquio organizado por Maria Helena Araújo Carreira na Universidade de Paris 8, Fernanda Irene Fonseca apresentou uma comunicação intitulada *Bernard Pottier et la philosophie du langage : temps, mémoire, imagination*. Que melhor poderia eu desejar ?

Terminarei por uma recordação que data do verão de 1980, por ocasião dum congresso de linguística românica em Palma de Mallorca. Fernanda Irene apresentou um estudo sobre *Subjonctif et impératif en portugais*. Numa nota, refere-se às indicações que formulei quando li o seu texto. Cito : « agradeço as preciosas sugestões que me fez ».

Gostaria de formular hoje uma última sugestão : que a Fernanda Irene continue por muito tempo a trabalhar com fervor e competência sobre esta bela língua portuguesa.